

PARCOURS

ÉPERLECQUES, DU GANSPETTE À BLEUE MAISON



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

ÉPERLECQUES, UNE HISTOIRE ENTRE FLANDRE ET ARTOIS



Éperlecques est une commune de 3 700 habitants, se situant à une dizaine de kilomètres de Saint-Omer et à 25 kilomètres de Calais et de Dunkerque. Longtemps réparti entre les différents hameaux, l'habitat forme aujourd'hui une urbanisation continue. Très étendue, la commune offre de multiples paysages oscillant entre forêt, marais et vallée, mais aussi une richesse patrimoniale illustrant l'histoire de ce territoire, du Moyen Âge à l'époque contemporaine.

UNE INTERFACE PAYSAGÈRE ET LINGUISTIQUE

Éperlecques se situe au carrefour de la plaine maritime et de l'extrémité du marais audomarois d'une part, de l'Artois et de la Flandre d'autre part. La localité est donc une interface géographique aux paysages variés et à la topographie contrastée (entre 2m et 90m d'altitude).

Trois entités paysagères se distinguent. La première, au sud, correspond au fond de vallée où s'écoule la Liette. Celle-ci traverse le village d'ouest en est pour se jeter dans les eaux du marais audomarois. La partie centrale se caractérise par un relief un peu plus marqué sur lequel prennent appui plusieurs quartiers comme le Mont, le Ganspette et Bleue Maison.

Au nord, la petite vallée de la Sartebecque et de la Paclose laisse subitement la place à des escarpements sur lesquels s'étend la forêt.

Éperlecques est aussi un point de contact entre deux langues, le Français et le Flamand. Des textes rappellent encore qu'au XVIII^e siècle, la population était composée à la fois de flamands et de francophones. Surtout, des toponymes comme « Gravermesch », « Hellebrouck » ou bien « Paclose » illustrent une manière de nommer l'espace empruntée à la Flandre voisine, tandis que d'autres toponymes témoignent d'une francisation des lieux (« les Sarts », « Bleue Maison »...).



ÉPERLECQUES À TRAVERS LES SIÈCLES

Si la première mention écrite d'Éperlecques apparaît au IX^e siècle, l'archéologie a permis d'attester la fréquentation des lieux à l'époque gallo-romaine. Les traces d'une voie reliant Cassel à Boulogne, auraient ainsi été découvertes dans les marais de la Paclose, de même que des pièces de monnaie.

Quelques vestiges et monuments médiévaux témoignent encore de la période où la châtellenie d'Éperlecques était le théâtre des affrontements de la guerre de Cent Ans puis de ceux de la succession de Bourgogne. Les saccages et incendies successifs nécessitent de fréquentes réparations du château, qui est finalement démantelé au XVIII^e siècle, mais dont le site est toujours bien identifiable à la Meullemotte. De même, une motte féodale existe encore dans le village au lieu-dit « la motte Sarrazine ».

Enfin, la tour de l'église est un élément monumental à mentionner. Édifiée à la toute fin du Moyen Âge, elle marque aussi l'importance de cette seigneurie dans l'espace.

À la fin de l'époque moderne, Éperlecques est également un lieu de villégiature. C'est pourquoi on retrouve plusieurs maisons de plaisance et châteaux. À proximité de la route de Mentque-Nortbécourt, se trouve une maison de campagne du XVIII^e siècle dont l'architecture s'inspire des hôtels de Saint-Omer. Le château de la Viergette, construit sous le Second Empire pour la célèbre famille Taffin de Givenchy, fut grandement endommagé pendant la Première Guerre mondiale et finalement démoli au cours des années 1930.

Enfin, les guerres mondiales ont laissé de nombreuses traces sur la commune d'Éperlecques. Si le cimetière anglais témoigne de la Grande Guerre, le blockhaus et les nombreuses bâtisses reconstruites après-guerre rappellent la violence des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

1. Illustration d'Éperlecques issue des albums de Croÿ
©Crédit communal de Belgique

2. Photographie de l'église Saint-Léger
©AUD

3. Carte postale du château de la Viergette
©Coll. privée

UNE RICHESSE PATRIMONIALE INSOUÇONNÉE

Situés à l'est de la commune d'Éperlecques, les quartiers du Ganspette, de Bleue Maison, d'Hellebrouck et des Sarts se caractérisent par leur diversité patrimoniale. Si on resseuse sur cet espace plusieurs châteaux, on compte également de nombreux patrimoines relatifs aux Guerres mondiales à l'image du cimetière militaire ou bien du blockhaus. La présence d'un patrimoine plus quotidien est aussi à noter, comme l'ancien café « À la belle vue », de même que celle de remarquables espaces de nature : la forêt et les abords de cours d'eau notamment.

Pour le départ, rendez-vous à la chapelle du Ganspette. Suivez ensuite les numéros du circuit pour en apprendre davantage sur le patrimoine d'Éperlecques.

1 La chapelle du Ganspette

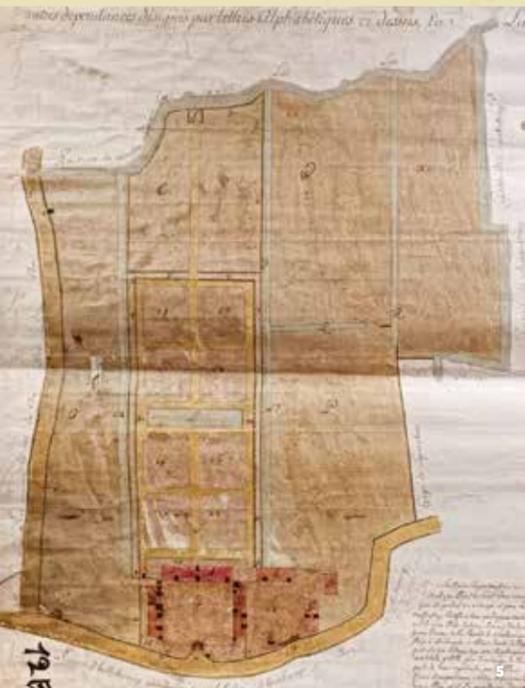


Dédiée à Notre-Dame des Neiges, la chapelle du Ganspette est édifée en 1715 par Jean Albert Dominique Caucheteur, conseiller du roi au baillage de Saint-Omer. Au cours du XVIII^e siècle, faute d'entretien, elle se dégrade considérablement : des premiers travaux de remise en état sont alors entrepris mais ils sont insuffisants. La chapelle est finalement cédée à la paroisse d'Éperlecques en 1825 après un long procès. En 1845, elle s'agrandit pour accueillir la population du quartier du Ganspette, alors en forte augmentation. À cette occasion, elle change d'orientation. Récemment restaurée, la chapelle du Ganspette, à laquelle les habitants sont fortement attachés, abrite encore un mobilier évoquant la piété populaire du XIX^e siècle.

2 « À la Belle vue »

Établi à proximité d'un carrefour, cet ancien café nommé « À la Belle vue » possède des caractéristiques architecturales soignées, très significatives du mode de construction des anciens établissements commerciaux. Édifié en briques rouges, il aligne face aux passants une longue façade percée de baies cintrées. Sa toiture est particulièrement ouvragée : tandis que la partie inférieure est couverte en ardoise, le haut est recouvert de pannes orangées et de pannes au minium de plomb qui alternent pour former des motifs singuliers.

3 Le château de Hellebrouck



Déjà présent à la fin du XVIII^e siècle, le château de Hellebrouck est un des plus anciens qui subsiste à Éperlecques. Il est alors entre les mains de Monsieur Béhague, écuyer et maître des eaux et forêts. Après la Révolution française, il reste la propriété des descendants des Béhague, les Armand, dont un des membres, Germain, est alors maire de Saint-Omer. Réhaussé au XIX^e siècle, il prend une apparence néo-classique avec ses deux étages et ses deux ailes identiques. Durant la Seconde Guerre mondiale, il sert de base aux troupes allemandes et abrite les artilleurs chargés de défendre le blockhaus.

4 Une dépendance de briques jaunes

Située perpendiculairement à la voie, cette ancienne dépendance se distingue par sa construction à l'aide de matériaux anciens. La brique jaune, matériau typique du delta de l'Aa, est utilisée pour élever ses murs, de même son toit est couvert de pannes flamandes.

5 Le cimetière militaire

Le cimetière militaire du *Commonwealth War Graves Commission* de Bleue Maison rassemble les défunts de 60 soldats britanniques inhumés entre mai 1918 et avril 1919. La plupart sont morts des suites de leurs blessures ou de maladies, dans les formations sanitaires installées à Watten d'avril à octobre 1918. C'est vers 1925 que les pierres tombales et la croix du sacrifice ont été installées. Les stèles sont taillées dans une roche provenant de l'île de Portland, dans le comté de Dorset.

6 Le château Vandesmet

Ce château témoigne de l'importance de la famille Vandesmet dans la région. C'est en 1852 qu'Adolphe Vandesmet fonde une première filature de lin à Watten, qui est suivie en 1913 d'une seconde usine à Saint-Omer. Rasé lors du raid du 27 août 1943, le château est par la suite reconstruit.

7 Le marais d'Éperlecques

Entre ce chemin et la forêt s'étendent les dernières terres sèches d'Éperlecques. Au-delà, à l'est, voici l'extrémité du marais audomarois. Cet espace a matérialisé le point final de la circulation terrestre pendant longtemps. Pour aller d'Éperlecques à Watten, seule l'utilisation de la voie d'eau était possible. Il faut attendre le percement de la route de Bleue Maison au cours des années 1830 pour mettre fin à cet état de fait.

8 Un quartier reconstruit après la Seconde Guerre mondiale

Sans cesse exposé aux bombardements qui visaient le blockhaus situé à proximité, le quartier des Sarts porte encore aujourd'hui les stigmates de cette histoire tragique. Les maisons reconstruites après-guerre en sont un exemple et constituent un ensemble architectural cohérent. Leur volume et leurs façades percées de baies rectangulaires surmontées de linteaux droits en béton préfigurent les pavillons individuels des années 1960-70.

9 La forêt d'Éperlecques Empruntez le sentier Eden62

Autrefois appelée forêt de Beaulo, la forêt d'Éperlecques a fait la richesse de la châtellenie éponyme au Moyen Âge. Elle offrait de nombreuses ressources, dont des chênes. Ces derniers étaient exportés dans l'ensemble du comté d'Artois et servaient aux artisans de la région, et en premier lieu aux brasseurs de Saint-Omer qui l'utilisaient pour fabriquer les tonneaux. L'exploitation de la forêt et les défrichements successifs ont considérablement réduit sa superficie puisqu'elle s'étendait, au Moyen Âge, de Watten à Recques-sur-Hem.

10 Le blockhaus



Lors de la Seconde Guerre mondiale, le site du blockhaus est choisi par les Allemands pour servir de base de lancement de fusées V2, visant Londres. Si la construction de cet édifice débute en mars 1943, elle est très vite freinée par les bombardements de la *Royal Air Force*. Pour tenter de terminer sa réalisation, l'ingénieur Floss utilise alors la méthode de la « tortue » en confectionnant une carapace de béton de 5 mètres d'épaisseur, les travaux ne pourront être achevés : après les dégâts causés par la bombe *Tallboy*, lancée à l'été 1944, les Allemands abandonnent le site. Depuis 1986, le blockhaus est inscrit au titre des monuments historiques.

11 Le château du Ganspette

Le château du Ganspette, aussi appelé château Avot, est une demeure bourgeoise datée de 1867. Elle s'élève sur trois niveaux et est couverte d'un toit à faible pente. Deux larges ailes enserrant une petite cour couverte au rez-de-chaussée et précédée d'un perron. Durant la Seconde Guerre mondiale, il devint le centre des officiers allemands après la destruction du château Vandesmet en août 1943. Un blockhaus de 20 mètres sur 13 avec des voutes épaisses est construit à l'entrée. Aujourd'hui, le château du Ganspette et son parc accueillent un camping.



Durée : environ 1h45 (8km)

Point de départ : chapelle du Ganspette, à l'intersection de la rue de Ganspette et de la rue du Cluse.

4. Carte postale de la chapelle du Ganspette ©Coll. privée

5. Plan du château d'Hellebrouck, 1783. À la fin du XVIII^e siècle, le futur château de Hellebrouck est encore une maison de campagne de plain-pied derrière laquelle s'étendent de vastes jardins à la française. ©BAPSO, CPL 12

6. Carte particulière des environs de Saint-Omer, focus sur Éperlecques, du Ganspette à Watten, 1716. À l'est, on aperçoit la montagne de Watten. Au nord, se trouve la forêt d'Éperlecques. Au centre apparaît le quartier du Ganspette. À cette époque, la communication entre Éperlecques et Watten n'est possible que par voie d'eau. ©IGN, CH119

7. Photographie du Blockhaus d'Éperlecques ©Coll. H. Chevalier

Parcours n°6 - ÉPERLECQUES, DU GANSPETTE À BLEUE MAISON

Cette publication de la collection Parcours vous fera découvrir l'histoire d'Éperlecques à travers les quartiers de Bleue Maison et du Ganspette. Entre patrimoines religieux, agricoles, paysagers, civiles ou encore militaires, ces quartiers vous étonneront par leur riche passé.

« Dans la forêt dite de Beauloo, on remarque la montagne dite de Cocreuil. De là, vous jouissez d'une des plus belles vues du département. Parmi une infinité de clochers, vous distinguez à l'œil nu ceux de Bourbourg, de Gravelines et la tour de Dunkerque. [...] Si vous portez vos regards du Septentrion au Midi [...] c'est Cassel [...] Un peu plus à droite, c'est St-Omer avec ses tours »

Louis Delozières, Histoire d'Éperlecques, 1861

Depuis 2014, l'Agence d'Urbanisme et de Développement Pays de Saint-Omer porte la mise en œuvre du label national « Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer » attribué par l'État, représenté par le préfet de région. Ce label qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation, d'action culturelle et de valorisation. Toute l'année, l'Agence organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Amiens Métropole, Lens-Liévin, Pays de Senlis à Ermenonville et Santerre Haute-Somme bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Retrouvez toutes nos publications
et notre programmation culturelle :

Agence d'Urbanisme et de Développement Pays de Saint-Omer

Centre administratif Saint-Louis
Rue Saint-Sépulcre
CS 90 128 62 503 Saint-Omer Cedex
pah@aud-stomer.fr
Tél : 03.21.38.01.62
www.aud-stomer.fr
www.patrimoines-saint-omer.fr

 AUD StOmer

Maison de l'Archéologie

6 place de la Morinie 62 129 Théroutan
maisons-pah@aud-stomer.fr
Tél : 06.43.85.15.47
www.patrimoines-saint-omer.fr

 AUD StOmer

Office de Tourisme et des Congrès du Pays de Saint-Omer

7 place Victor Hugo 62 500 Saint-Omer
contact@tourisme-saintomer.com
Tél. : 03.21.98.08.51
www.tourisme-saintomer.com

 Pays de SaintOmer